

## PREHISTOIRE DU SITE DE BRAZZAVILLE

R. LANFRANCHI et C. LANFRANCHI-SALVI

Université Marien N'Gaoubi - Département d'Histoire

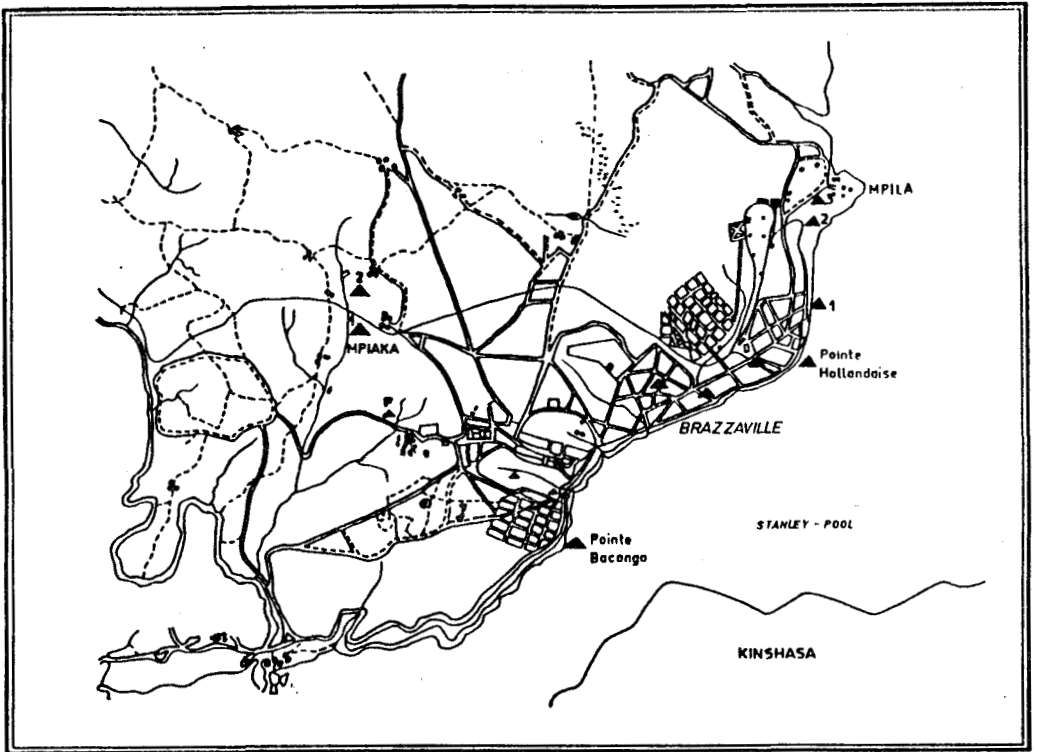
Le site de Brazzaville, de par sa position géographique remarquable, a été fréquenté par l'homme depuis les temps préhistoriques. Cependant l'urbanisation y ayant pris une grande ampleur, il est désormais difficile d'y procéder à des fouilles, sauf rares exceptions ; il faut profiter des travaux d'assainissement ou de construction pour observer des coupes. Mais l'emploi généralisé des pieux battus ne permet plus cette observation. Seul le détournement de la Mfoa a permis ces dernières années l'étude d'une tranchée de 7 m de haut. Cependant deux points ont fait l'objet l'un d'un sondage dans les jardins de la Case De Gaulle, l'autre, d'une véritable fouille dans la concession de l'ORSTOM. Le reste des données de la préhistoire brazzavilloise provient de travaux du CFCO et de l'aménagement du port de la capitale durant les années 30.

L'ordre dans lequel nous allons présenter les gisements va de l'aval vers l'amont du fleuve ; ce choix correspond à la pente des terrasses qui témoigne de l'ancien endoréisme du Congo. Seul le site de l'ORSTOM est présenté à part.

### 1. LES GISEMENTS DE BRAZZAVILLE

#### 1.1. Baongo

En 1927-1929, Lombard (1931) recueille en surface des armatures sur le flanc nord-ouest du ravin de la Glacière. Quelques années plus tard, Bergeaud (1937) découvre en bordure du fleuve, en dessous de la Pointe de Baongo, des outils non roulés sur une étroite plage de galets accessible aux basses eaux. L'industrie comprend des pièces foliacées, des bifaces et des éclats. Sur le replat de cette pointe, à 18-22 m au-dessus du fleuve et le surplombant, Droux (1941) décrit un niveau de terrasse alluviale épais de 0,5 à 2 m surmonté de sable. Il recueille du matériel lithique dans la partie inférieure des sables et dans la partie supérieure du cailloutis de terrasse. L'industrie est assez homogène et fraîche d'aspect. Elle comprend de grands éclats, de gros tranchets-harcereaux, des pics. En 1979, un sondage important est



Carte des gisements préhistoriques de Brazzaville d'après Droux et Bergeaud (1937), simplifiée et complétée.

effectué sur un terrain appartenant à l'Ambassade de France et jouxtant la Case De Gaulle : il n'a pas atteint le niveau alluvial décrit par Droux pour des raisons de sécurité et par manque de moyens, le sondage est interrompu à 4,5 m de profondeur. Cependant il a atteint, d'une part, à 1,5 m de profondeur, un niveau de charbon de bois daté 4080 +/-110 (GIF 5121) ayant permis des déterminations d'espèces végétales (Dechamps et al., sous presse) et, d'autre part, le sommet d'un niveau Tshistolien daté 6890 +/-160 (GIF 5435) ; c'est la première date 14C réalisée sur un niveau préhistorique à Brazzaville.

## 1.2. Mpiaka

Découverts en 1937 par Bergeaux et Droux, les gisements de Mpiaka se trouvent de part et d'autre du remblai du CFCO et sur les bords de la Mfilou. L'industrie se trouve à environ deux mètres de profondeur dans une couche de graviers incluse dans du sable blanc ; elle se compose surtout de formes foliacées dont de très belles armatures, mais aussi de pics, ciseaux et tranchets.

## 1.3. Centre-Ville

### 1.3.1. La Plaine.

En 1936 les travaux de terrassement entre la Poste et la butte du Fort Malamine mirent au jour un niveau qui se trouvait entre 2 et 3 m de profondeur. De nombreux éclats et outils jonchent le sol et font penser à un atelier. Bergeaud (1937) y signale, outre de nombreux éclats de débitage, un pic, un ciseau, une foliacée, un hachereau.

### 1.3.2. Le détournement de la Mfoa.

En 1978 le détournement de la Mfoa permit l'observation d'une tranchée reliant le carrefour de la Coupole au fleuve Congo en passant par la place où se trouve maintenant l'immeuble de la CNPS. La partie la plus intéressante de cette tranchée se situait entre l'immeuble de la Pastorale et le Fleuve. On y observait sous 6 m de recouvrement un niveau argileux gris emballant des boules décimétriques de grès polymorphe, de fins gravillons de quartz et une industrie préhistorique, l'ensemble reposant sur les grès du Stanley-Pool. Les 163 pièces lithiques recueillies comprennent surtout des éléments de débitage (62 %) ; l'outillage comprend quelques éclats retouchés ou utilisés, des racloirs, des galets aménagés, des coches et des "core-axes" (Lanfranchi-Salvi, 1984).

### 1.3.3. La tranchée Le Roy.

En 1950 Le Roy profite du creusement d'un canal d'évacuation des eaux par les services du CFCO pour établir une stratigraphie près du port. La coupe de 7,25 m de haut lui permet de mettre en évidence 3 niveaux archéologiques, deux dans les argiles siliceuses, et un dans le cailloutis de base. Le niveau le plus profond livre une industrie à caractère archaïque, évoquant par certains aspects un Acheuléen, le niveau intermédiaire est classé Sangoen par Le Roy et le niveau supérieur Lupembien. En fait cette classification, si elle a l'avantage de montrer une succession certaine, ne prend pas en compte des pièces manifestement tshitoliennes dans le niveau supérieur.

### 1.3.4. La Pointe Hollandaise.

Là encore ce sont les travaux d'extension du port de Brazzaville qui mettent au jour des industries préhistoriques analogues à celles des autres gisements (Droux, 1939) ; ici aussi trois niveaux archéologiques sont superposés et fournissent des industries échelonnées du Middle Stone Age au Late Stone Age. En 1976 nous avons eu l'occasion de revoir la partie inférieure du gisement dans les cailloutis de base. Les 37 pièces récoltées (Lanfranchi, 1976) ont été classées Lupembien.

### 1.4. Mpila

Ce sont toujours les travaux d'extension du port (1934-1941) qui sont à l'origine des découvertes (Droux et Bergeaux, 1937). Deux niveaux archéologiques sont individualisés. Les industries présentent toujours cette allure composite propre au Congo, bifaces, armatures, lames et elles ressemblent à celles de la Pointe Hollandaise dont ce gisement doit être la continuation. Deux autres gisements, éloignés d'un kilomètre, ont fourni les mêmes types d'industries.

### 1.5. Le gisement de l'ORSTOM

C'est sans conteste le site le plus intéressant de Brazzaville à l'heure actuelle, et nous nous y reviendrons plus longuement. Situé dans la concession de l'ORSTOM, il s'agit d'un Lousseke ("sables blancs") recouvert depuis 1947 par une forêt secondaire. Son étude pédologique (Schwartz, 1985) et archéologique (Lanfranchi, en cours) permet de reconstituer l'histoire de ce site unique en Afrique Centrale, en le replaçant dans le contexte paléoclimatique des 70 000 dernières années (cf. Paléogéographie du site de Brazzaville).

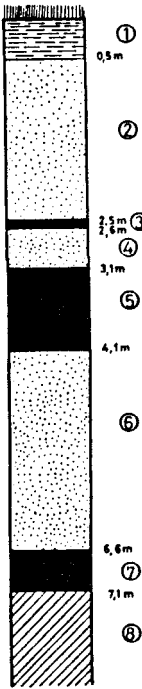
Sur une surface ancienne qui surplombe par une falaise d'au moins 4 m de haut la rivière "Malades du Sommeil" se sont déposés au Maluékien des gravillons : au renversement Maluékien-Njilien (env.) 40 000 B.P.) des recouvrements sableux fossilisent l'ensemble sur lequel s'installe une forêt à l'origine d'une podzolisation tropicale qui forme un alios humide (Njilien, env. 30 000 B.P.). Durant le Léopoldvillien la forêt est dégradée et le recouvrement sableux est en partie évacué, mettant au jour l'alios humique. Au début du Kibangien (env. 12 000-10 000 B.P.), des hommes préhistoriques installent un campement temporaire sur cette surface dégagée et surplombant la petite rivière ; très rapidement, l'ensemble est à nouveau recouvert par des sables (accélération de la réhumidification kibangienne) qui subissent en partie une nouvelle podzolisation vers 3 000 B.P.

Ce site nous a permis, d'une part, de retracer l'histoire complexe d'un paysage avec des repères chronologiques obtenus par 14C et, d'autre part, d'étudier un campement préhistorique en place, non perturbé et lui aussi bien calé chronologiquement. C'est un cas exceptionnel. L'étude archéologique qui s'achève a permis une fouille fine sur 25 m<sup>2</sup> ; l'outillage recueilli, parfaitement homogène (des remontages sont possibles), va permettre une description précise d'une industrie de l'Afrique Centrale sans que se posent des problèmes de mélange, de déplacement, si fréquents par ailleurs. Datée circa 10 000 B.P., on peut déjà la classer dans le Tshitolien ancien.

## 2. LES DIFFERENTES INDUSTRIES DE BRAZZAVILLE

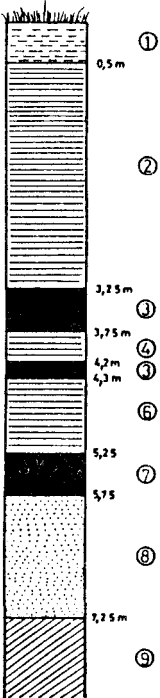
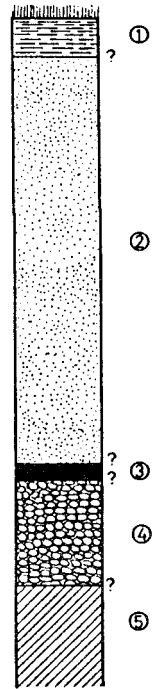
Il est difficile de présenter une étude et un classement précis des matériels lithiques recueillis dans la capitale ; une partie de ces derniers a disparu, une autre se trouverait dans des caisses à l'Institut de Paléontologie Humaine et au Musée de l'Homme, un stock réduit se trouvait dans l'ex Musée de Brazzaville (Dufeil et Lanfranchi, 1975) ; le tout sans marquage cohérent et sans relevé de fouilles. Seul le matériel provenant des fouilles de l'ORSTOM est parfaitement utilisable puisqu'accompagné des carnets de fouilles et d'un plan au 1/60<sup>e</sup>. Enfin seuls le sondage de la case De Gaulle et la fouille de l'ORSTOM ont fait l'objet d'une datation 14C. On peut cependant, et faute de mieux individualiser trois types d'industries dans la capitale, les échelonner de la fin du Pleistocène à l'Holocène, soit environ 70 000 ans.

Les industries du Middle Stone Age sont encore assez mal connues dans notre pays (Lanfranchi, 1979) et on les rattache au Sangoen. Ce terme a été créé par Wayland (1934) pour décrire l'industrie du gisement de Sango Bay sur les bords du Lac Victoria. Très rapidement d'autres chercheurs donnent à ce terme un usage plus général et Sangoen passe alors d'une culture locale



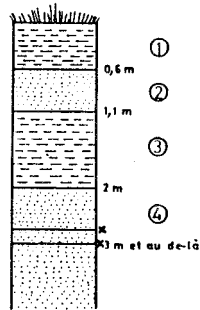
Gisement de la Pointe Hollandaise

- |  |   |
|--|---|
| 1 - humus stérile  | 1 - humus   |
| 2 - sable argileux jaune rougeâtre, charbons, poteries       | 2 - couche grise à fraction sableuse variable                   |
| 3 - 1 <sup>ère</sup> couche archéologique, charbons          | 3 - couche archéologique dans le lit de gravillons latéritiques |
| 4 - sable argileux jaune rougeâtre stérile                   | 4 - strate alluviale  |
| 5 - 2 <sup>ème</sup> couche archéologique dans le sable      | 5 - soubassement  |
| 6 - sable jaune stérile passant au blanc                     |   |
| 7 - 3 <sup>ème</sup> couche archéologique dans le cailloutis |   |
| 8 - grès tendre gris   |   |



Gisement de la plaine

- 1 - couche humifère à poteries
- 2,4,6 - argile siliceuse
- 3,5 - couches archéologiques dans l'argile
- 7 - couche archéologique dans le cailloutis
- 8 - sable
- 9 - grès

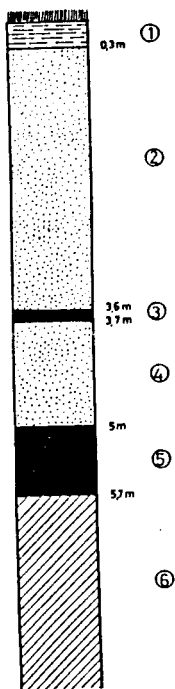


Gisement de Bacongo

- 1 - couche noirâtre, tessons, éclats, passées carbonneuses
- 2 - couche jaune stérile: colluvions sableuses à fraction argileuse
- 3 - couche noirâtre, stérile, lit de charbons
- 4 - couche très jaune, x x: deux niveaux archéologiques séparés de 20 centimètres

Coupe des gisements de la Pointe Hollandaise, La Plaine et Bacongo, d'après Lanfranchi-Salvi (1984).

Gisement de M'Pila

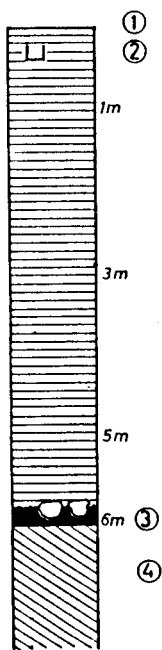
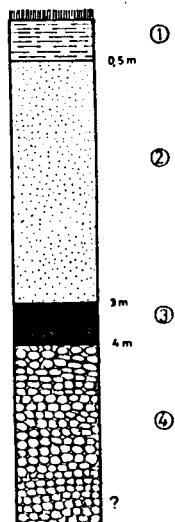


Numéro 1:

- 1 - terre végétale
- 2 - sable argileux
- 3 - couche archéologique
- 4 - sable argileux
- 5 - couche archéologique dans le cailloutis
- 6 - grès blanc du soubassement

Numéro 2:

- 1- humus fortement sableux
- 2- sable blanc
- 3- gravier contenant la 1<sup>è</sup> industrie
- 4- gravier contenant la 2<sup>è</sup> industrie

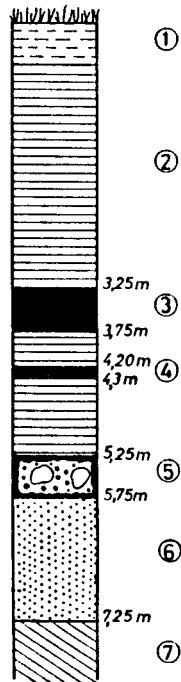


Mfoa.

- 1 - Sol
- 2 - Sable argileux
- 3 - Couche archéologique avec cailloutis et argile grise
- 4 - Grès du Stanley-Pool

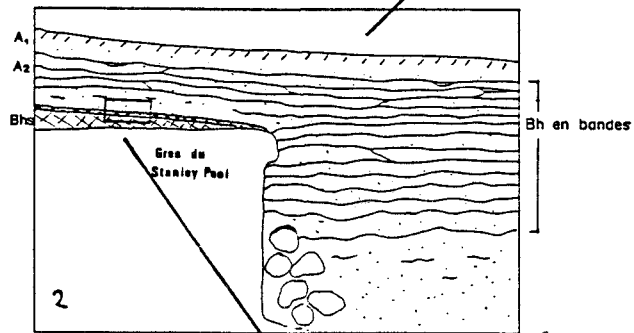
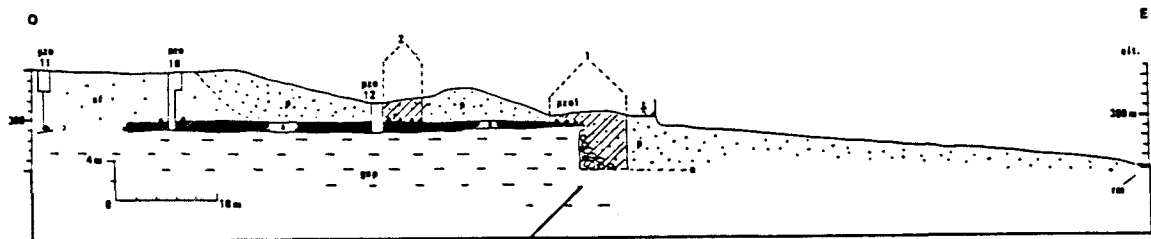
Coupe Le Roy.

- 1 - Sol humifère
- 2 - Sable argileux
- 3 - 1<sup>è</sup> couche archéologique
- 4 - 2<sup>è</sup> couche archéologique
- 5 - 3<sup>è</sup> couche archéologique avec cailloutis
- 6 - Sable blanc de décomposition du grès
- 7 - Grès du Stanley-Pool

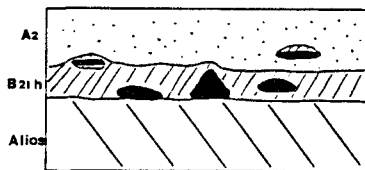


Coupe des gisements de Mpila d'après Lanfranchi-Salvi (1984) et de Mfoa et de la tranchée Le Roy (R. Lanfranchi).

1



2



3

Le gisement de l'ORSTOM (d'après les lever topographiques R. Bosseno, R. Lanfranchi et D. Schwartz).

1- Coupe générale du gisement.

2- Détail du rebord de la falaise.

3- Position des outils au sommet de l'alias.



à la détermination d'une industrie. En Afrique Centrale occidentale, on désigne par Sangoen toutes les industries du Middle Stone Age post-acheuléennes, malgré, semble-t-il, de nombreuses adaptations locales. Ce Sangoen est contemporain de la première phase d'assèchement du climat - le Maluékien - à la fin du Pléistocène, et on le trouve dans les hautes terrasses et dans les vieilles stone-lines (Lanfranchi, 1986). A Brazzaville, seul le niveau de la terrasse de 20m et les niveaux profonds de Mpila ont fourni une industrie à caractère archaïque et que l'on peut qualifier de Sangoenne.

Les éléments technologiques du Sangoen sont assez peu nombreux. Les éclats et les lames sont utilisés au maximum de leurs possibilités. Les éclats, clactoniens ou issus de très grands nucleus d'inspiration levalloisienne, ont des dimensions considérables, parfois jusqu'à 30 cm. Les lames sont lourdes et épaisses. Les retouches sont souvent remontantes et faites au percuteur de pierre. L'outillage est considéré comme adapté au travail du bois bien que cette industrie se soit développée pendant une période plutôt sèche. On y trouve peu d'éléments de tradition acheuléenne : quelques hachereaux ou pièces hachoirs sub-elliptiques à section lenticulaire, des bifaces elliptiques ou lancéolés. En général les bifaces sont façonnés sur des éclats, plus rarement sur des blocs naturels. Les galets aménagés sont rares. L'outillage présente surtout une grande variété de pics : grands pics uniface à section triédrique ou semi-circulaire, longs de 25 à 30 cm, parfois à retaille partiellement biface, pics à double pointe, à dos caréné, pics rabots, pics planes. Les ciseaux et les gouges annoncent déjà le Lupembien. Le ciseau uniface à large tranchant droit, encore très rare et d'aspect archaïque, fait son apparition. IL y a assez peu de racloirs. L'armement sangoen est assez mal défini. Les vrais poignards sont encore rares. Les pièces les plus remarquables sont de grandes armatures foliacées épaisses uni-ou bifaces, façonnées dans de grandes lames ou des éclats épais et qui ont en moyenne 25 cm de longueur.

Le Sangoen est en fait une industrie très fruste d'aspect. C'est l'industrie de l'économie de moyens : seules les parties utiles des pièces sont plus ou moins bien achevées, le reste est laissé brut ou simplement épannelé ou martelé pour faciliter la préhension ou effacer les arêtes qui pourraient blesser. Modèle d'adaptation à une écologie donnée, il est en fait dépendant de facteurs variables qui lui donnent des aspects différents selon l'habileté des artisans et les conditions matérielles plus ou moins favorables à leur travail.

A partir de la fin du Njilien (30 000 B.P.) et jusque vers la fin du Léopoldvillien (15 000 - 12 000 B.P.) se développe une industrie qualifiée de "Lupembien". Le terme a été créé à partir du site de Lupemba au Kasai. Classé souvent comme Middle Stone

Age ou comme Second Intermediate, il est considéré comme l'apogée de la taille de la pierre en Afrique centrale et, par nombre de côtés, il préfigure déjà le Late Stone Age. Le Lupembien a été divisé en trois stades par Van Moorsel (1956) et quatre par Mortelmans (1962). Ces divisions sont fondées sur les collections recueillies à Kinshasa par Van Moorsel, dans les nombreux sites échelonnés depuis les rives du Pool jusqu'aux contreforts des collines teke. Ce n'est pas le cas à Brazzaville où la totalité des trouvailles a été faite le long des berges du fleuve dans la terrasse de 7 m et les sables qui la coiffent, et où l'industrie est souvent mélangée, les hommes ayant fréquenté ces lieux pendant les millénaires où évolue le Lupembien. On peut cependant séparer un Lupembien ancien, souvent d'aspect émoussé, d'un Lupembien récent en général interstratifié dans les sables argileux.

Le Lupembien ancien est la continuation locale du Sangoen. Le débitage Levallois ou épi-Levallois se généralise ; les retouches sont encore faites par percussion. Les pics sont toujours présents mais plus petits, les ciseaux foliacés uni- ou bifaciaux fréquents et souvent bien finis, des tranchets de 7 à 8 cm apparaissent. L'armement comprend surtout de grands poignards et de grandes armatures sans doute de lance ou de sagaie. Il n'est pas impossible que cet ensemble corresponde au Lupembien I et II de Mortelmans.

Le Lupembien récent marque une extraordinaire maîtrise dans la taille de la pierre avec l'introduction de la retouche par pression. Le débitage reste Levallois et surtout épi-Levallois, mais débitage et taille sont effectués maintenant au percuteur de bois ou d'os. Les retouches sont fréquemment complétées par des retouches secondaires et le pédoncule apparaît. L'outillage est remarquable de perfection : les pics sont encore nombreux mais ce sont les ciseaux de toutes sortes qui caractérisent ce Lupembien, ciseaux accompagnés de tranchets et de petits bifaces elliptiques ou lancéolés. C'est surtout dans l'armement que se manifeste la perfection technique du Lupembien récent. Des grands poignards, de belles lames, des dards et des armatures foliacées de toutes formes et de toutes dimensions forment un bel ensemble. Les découvreurs des années 30 n'hésitaient pas à les qualifier de "feuille de saule", "feuille de laurier", par analogie au Solutrén, sommet de la taille de la pierre en Europe, et lui aussi caractérisé par d'extraordinaires armatures foliacées. Ce Lupembien récent correspond au stade III de Mortelmans et peut être aussi au stade IV. C'est celui qui a été rencontré le plus fréquemment à Brazzaville et il n'est pas rare encore aujourd'hui qu'une pluie importante mette au jour de belles armatures en bordure des ravins de la Glacière ou du Tchad.

A partir de la réhumidification du Kibangien (début vers 12.000 B.P.), c'est-à-dire de l'Holocène, une nouvelle industrie se répand dans toute la partie occidentale de l'Afrique Centrale. Le terme de Tshitolien a été établi à partir d'une petite collection récoltée en 1939 sur le plateau des Bena Tshitolo au Kasai. On distingue un Tshitolien ancien (12 000 - 8 000 B.P.) et un Tshitolien récent ou évolué (7 000 - 2 000 B.P.). L'originalité de cette industrie tient au développement des armatures de flèche et c'est à cette époque qu'a dû être inventé l'arc.

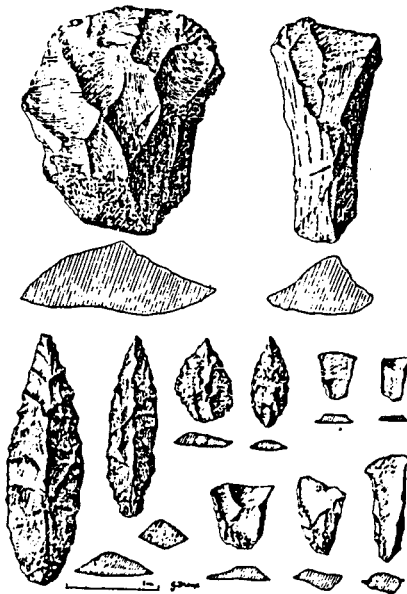
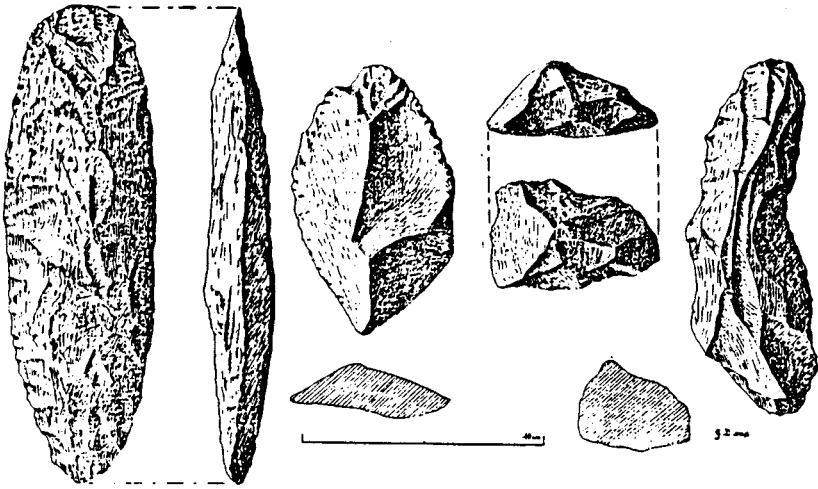
D'une façon générale le débitage reste épilevalloisien ; les nucleus discoides plats sont les plus fréquents mais on rencontre aussi des nucleus globuleux, à lamelles, à un plan de frappe. L'intensité du débitage est la principale caractéristique de ce Tshitolien puisqu'il représente toujours près de 95 % du matériel (Lanfranchi, 1979 ; Cahen et Mortelmans, 1973). La retouche se fait par percussion ou par pression le plus souvent. La retouche abrupte "mésolithique" est fréquente, le polissage, exceptionnel au début, est plus fréquent dans le Tshitolien évolué mais il ne se rencontre que sur un seul type d'outil (cf. infra). Le Tshitolien conserve encore des outils d'assez grandes dimensions, héritage du continuum technologique Sangoen-Lupembien (pics, ciseaux). On y trouve aussi des core-axes, nombreux mais de dimensions réduites. De nombreuses petites lames et des éclats sont utilisés après avoir subi un minimum d'aménagements : petits couteaux à dos naturel ou abattu, lames à pointe retouchée, lames ou éclats à coches. Les tranchets sont relativement abondants suivant les sites : fréquents sur les berges du fleuve, ils sont absents dans le site de l'ORSTOM. Leurs dimensions sont très variables ; si leur silhouette est parfois proche de celle des armatures à tranchant transversal, leur base, souvent très épaisse, semble se prêter difficilement au montage sur le fût d'une flèche. Les pièces les plus originales sont les pièces bifaciales en forme de noyau de mangue (Lanfranchi, 1979) : en silex ou en quartzite à grain fin, elles sont taillées sur des galets de rivière très plats ou sur éclats, le plus souvent par percussion. Elles gardent fréquemment des plages corticales plus ou moins étendues. Parfois leur extrémité la plus mince est affectée d'un polissage plus ou moins étendu. Il peut être totalement absent comme il peut recouvrir la presque totalité de la pièce. La grande variété des armatures de flèches caractérise aussi le Tshitolien. Les plus fréquentes sont des armatures à taille bifaciale, foliacées, pédonculées ou non. Souvent elles ont été taillées par pression après que la matière première, silex ou quartzite, a été chauffée au préalable pour faciliter le travail.

Le site de l'ORSTOM fournit à Brazzaville un bon exemple du Tshitolien ancien (env. 10 000 B.P.) et l'on y retrouve armatures de flèche, noyaux de mangue, pièce bifaciale, couteau à dos

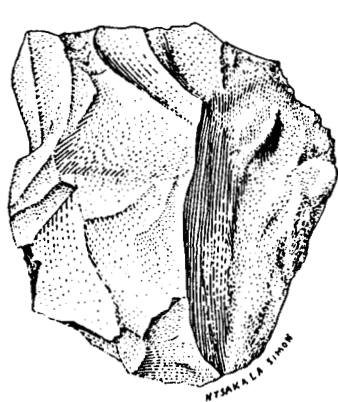
abattu, au sein d'un intense débitage. Le site de Brazzaville même ne semble pas avoir fourni encore du Tshitolién évolué tel qu'on le trouve dans les abris sous roche du Niari (Emphoux, 1970; De Bayle des Hermettes et Lanfranchi, 1978) où le microlithisme devient de plus en plus important.

Le Tshitolién est l'expression tardive des cultures de l'Afrique Centrale de l'Ouest; héritier du Sangoen et du Lupembien, il mêle intimement tradition et évolution dans une sorte de continuum technologique et sans doute anthropologique. On peut admettre qu'il s'achève dans une sorte de pré-néolithique, sans haches ni céramiques mais où le polissage est déjà connu. Ces derniers Tshitoliens ont sans doute été contemporains du Néolithique à céramique du groupe VI et peut-être même des premières métallurgies (De Maret, 1985). Mais à la différence du site de Gombé à Kinshasa (Cahen, 1976), aucun site de cette époque n'a été retrouvé de ce côté-ci du Pool.

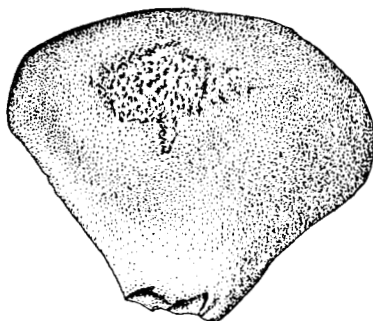
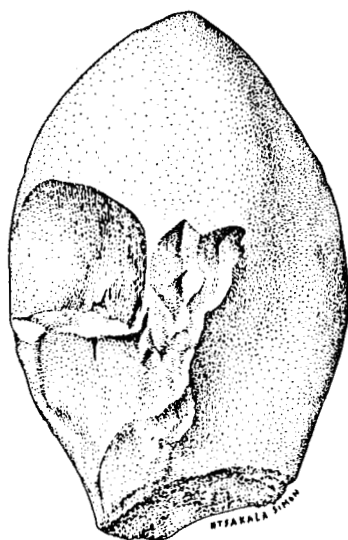
Brazzaville a donc été occupée d'une façon quasiment continue depuis au moins 70 000 ans par les hommes. Les lieux de cette occupation se rencontrent systématiquement le long du fleuve mais aussi le long de ses petits affluents qui entaillent le plateau: Mfilou, Malades du Sommeil, ravin de la Glacière, ravin du Tchad. Sangoen, Lupembien, Tshitolién se sont succédé sur le site avec une continuité remarquable qui révèle une progression technologique continue des groupes humains de cette région. L'arrivée de populations, connaissant la céramique et puis rapidement la métallurgie du fer, fera passer la région de l'ère des chasseurs-collecteurs tshitoliens à l'ère des producteurs bantouphones.



Industrie provenant des gisements de M'Pila d'après Droux et Bergeaud (1937).  
 Pièce foliacée, racloir, gros tranchet, bifaciale arquée, hachoirs, armatures,  
 petits tranchets; complexe Lupembien.

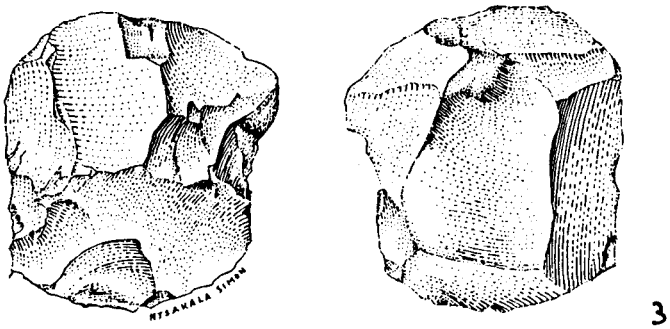
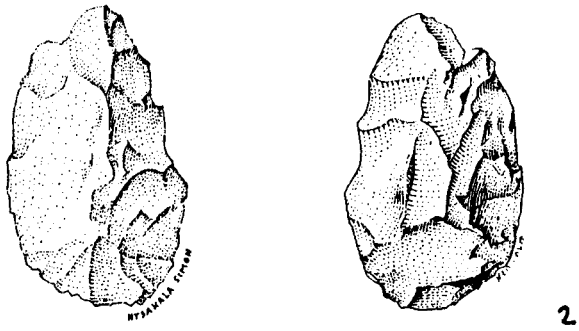
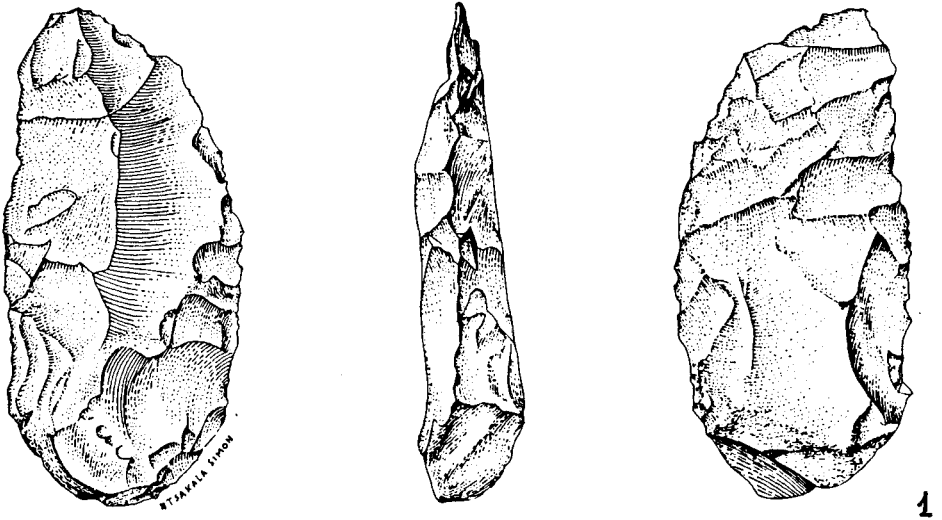


1

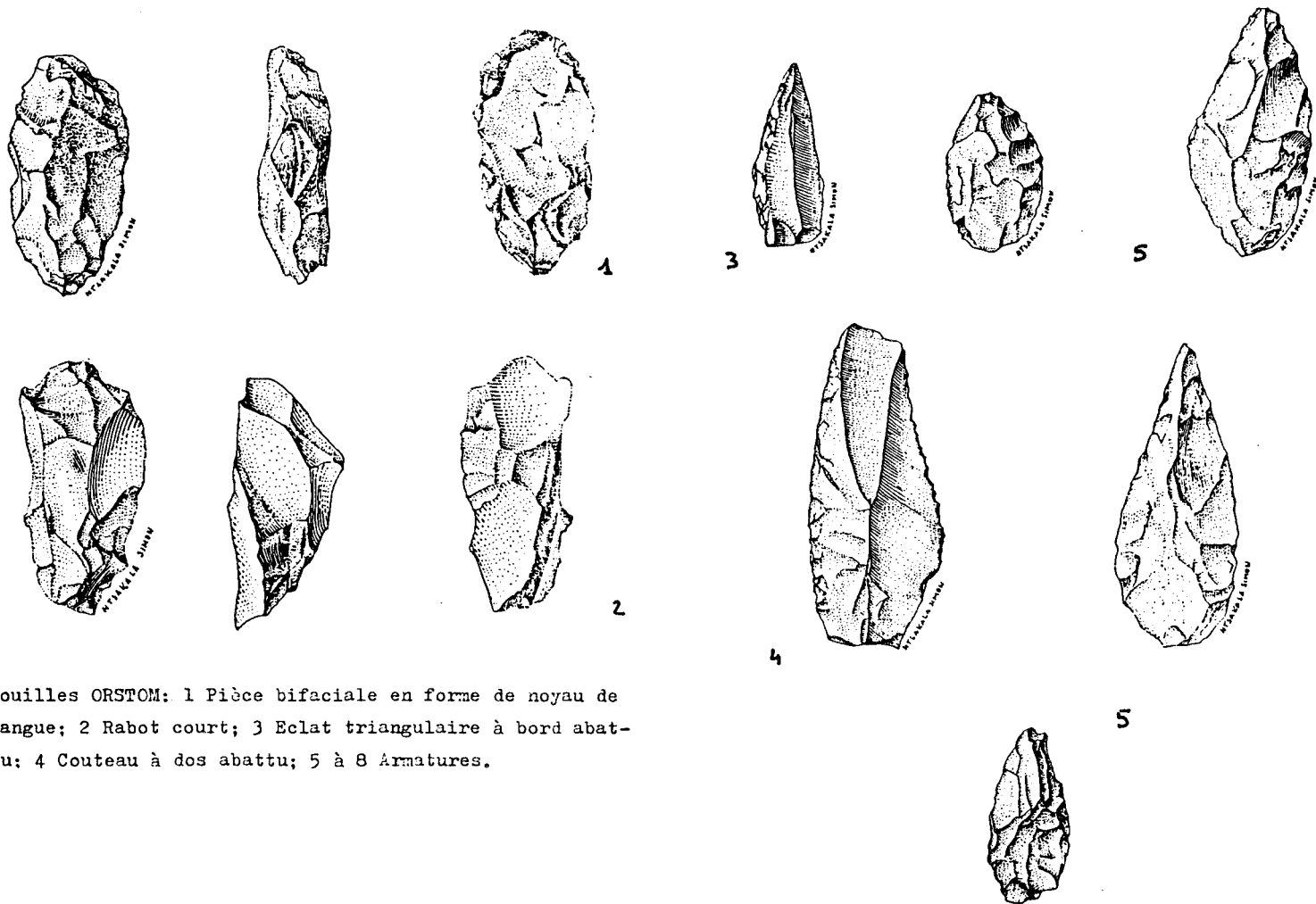


2

Fouilles ORSTOM: 1 Nucleus épais en grès blanc; 2 Percuteur sur galet ayant aussi servi de nucleus.



Fouilles ORSTOM: 1 Pièce bifaciale à base réservée; 2 Ebauche d'armature; 3 Nucleus discoïde plat.



Fouilles ORSTOM: 1 Pièce bifaciale en forme de noyau de mangue; 2 Rabot court; 3 Eclat triangulaire à bord abattu; 4 Couteau à dos abattu; 5 à 8 Armatures.



## BIBLIOGRAPHIE

- BAYLE DES HERMENS, R. (de). LANFRANCHI, R., "L'abri tshitolien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo)", l'Anthropologie, 82 (4), 1978 : 539-564.
- BERGEAUD, G., "La préhistoire en Afrique Equatoriale Française (région du Moyen-Congo)", Bull. Soc. Recherches congolaises, 23, 1937 : 163-170.
- CAHEN, D., "Nouvelles fouilles à la Pointe de Gombé (ex. Pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre", l'Anthropologie, 80 (4), 1976 : 573-602.
- CAHEN, D. et MORTELMANS, G., Un site Tshitolien sur le plateau des Batéké (République du Zaïre), Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren. Annales série IN-8°, Sciences Humaines, 81, 1973, 46 p.
- DECHAMPS, R. ; LANFRANCHI, R. ; LE COCQ, A. ; SCHWARTZ, D., Contribution à l'évolution des environnements quaternaires en Rép. Pop. du Congo : études de macrofossiles végétaux (sous presse).
- DROUX, G., "Le gisement préhistorique de la Pointe Hollandaise", Brazzaville, note préliminaire, Bull. soc. Recherches congolaises, 27, 1937 : 137-145.
- DROUX, G., "De la présence d'outils en pierre taillée dans la terrasse de 20m du Stanley-Pool", Bull. Soc. Recherches congolaises, 28, 1941 : 137-142.
- DROUX, G. ; BERGEAUD, G., 1937 - Nouveaux ateliers préhistoriques à Brazzaville, Bull. Soc. Recherches congolaises, 24, 1937 : 210-233.
- DUFEIL, M.M. ; LANFRANCHI, R., "Note sur la préhistoire du Congo: inventaire de restitution au Musée National", Annales de l'Université de Brazzaville, XI (A-B), 1975 : 69-89.
- EMPHOUX, J.P., "La grotte de Bitorri au Congo Brazzaville, Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., III (1), 1970 : 3-20.
- LE ROY, P., "Note documentaire sur la préhistoire de Brazzaville, esquisse d'une stratigraphie", Encyclopédie Coloniale et Maritime, V, 1950 : 35-39.
- LANFRANCHI, R., "Le gisement de la Pointe Hollandaise", Cah. Cong. D'Anthro. et d'Hist., 1, 1976 : 13-19.

- LANFRANCHI, R., Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo), thèse 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Paris I, 1979, 675 p.
- LANFRANCHI, R., "Les industries préhistoriques congolaises dans le contexte du Quaternaire récent, Actes du Symposium international sur les Changements globaux en Afrique durant le Quaternaire - Passé, Présent, Futur, 1986, 3p.
- LANFRANCHI-SALVI, C., Etudes des gisements préhistoriques de Brazzaville et de Kinshasa (R.P. du Congo et R.D. du Zaïre), Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Paris I, 1984, 246 p.
- LOMBARD, J., "Matériaux préhistoriques du Congo français", Journal de la Société des Africanistes, I (1), 1931 : 49-59.
- MARET, P., "Le contexte archéologique de l'expansion Bantu en Afrique centrale", pré tirage du Colloque sur l'Expansion Bantu, CICIBA, Libreville, 1985, 29p.
- MORTELMANS, G., "Vue d'ensemble sur la Préhistoire du Congo Occidental", Actes du IV<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Annales, sér. IN 8°, Sciences Humaines, 40, 1962 : 129-164.
- SCHWARTZ, D., Histoire d'un paysage : le lousseke ; Paléo-environnement quaternaire et podzolisation sur sables batéké (quarante derniers millénaires, région de Brazzaville, R.P. du Congo), Thèse de doctorat d'Etat, Univ. de Nancy I, 1985, 240p.
- VAN MOORSEL, H., "Aperçu général sur les résultats des recherches archéologiques de la plaine de Léopoldville (1933-1953)", Actes IV<sup>e</sup> Congresso Internacional de Pre- y Protohistoria Madrid, 1954 : 69-75.
- WAYLAND, J., "Rifts, rivers, rains and early man in Uganda", Journal of Royal Anthropological Institute, LXIV, 1934 : 333-352.

# Journées d'Etude sur Brazzaville.

**Actes du colloque**

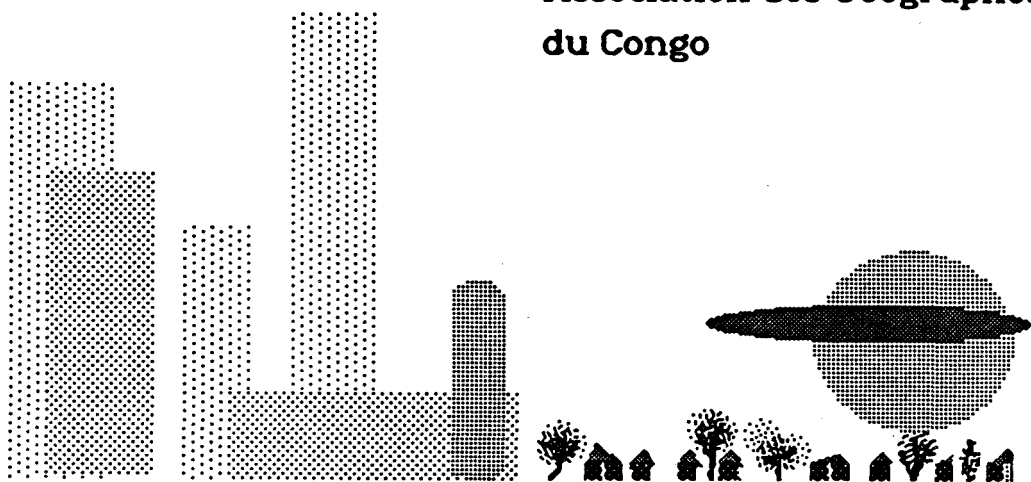
**Brazzaville, 25-28 avril 1986.**

**ORSTOM**

**Santé Urbanisation**

**AGECO**

**Association des Géographes  
du Congo**



**Publié avec le concours de la Mission Française  
de Coopération et d'Action Culturelle.**

**Brazzaville. R. P. Congo.**